

LE QUOTIDIEN DE L'ART

20.09.23

MERCREDI

FOIRES

Menart : ballon d'oxygène pour artistes libanais et iraniens



GALERIES

La galerie Jean Fournier baisse le rideau après 67 ans

POLOGNE

Varsovie : le limogage d'une directrice de musée fait polémique

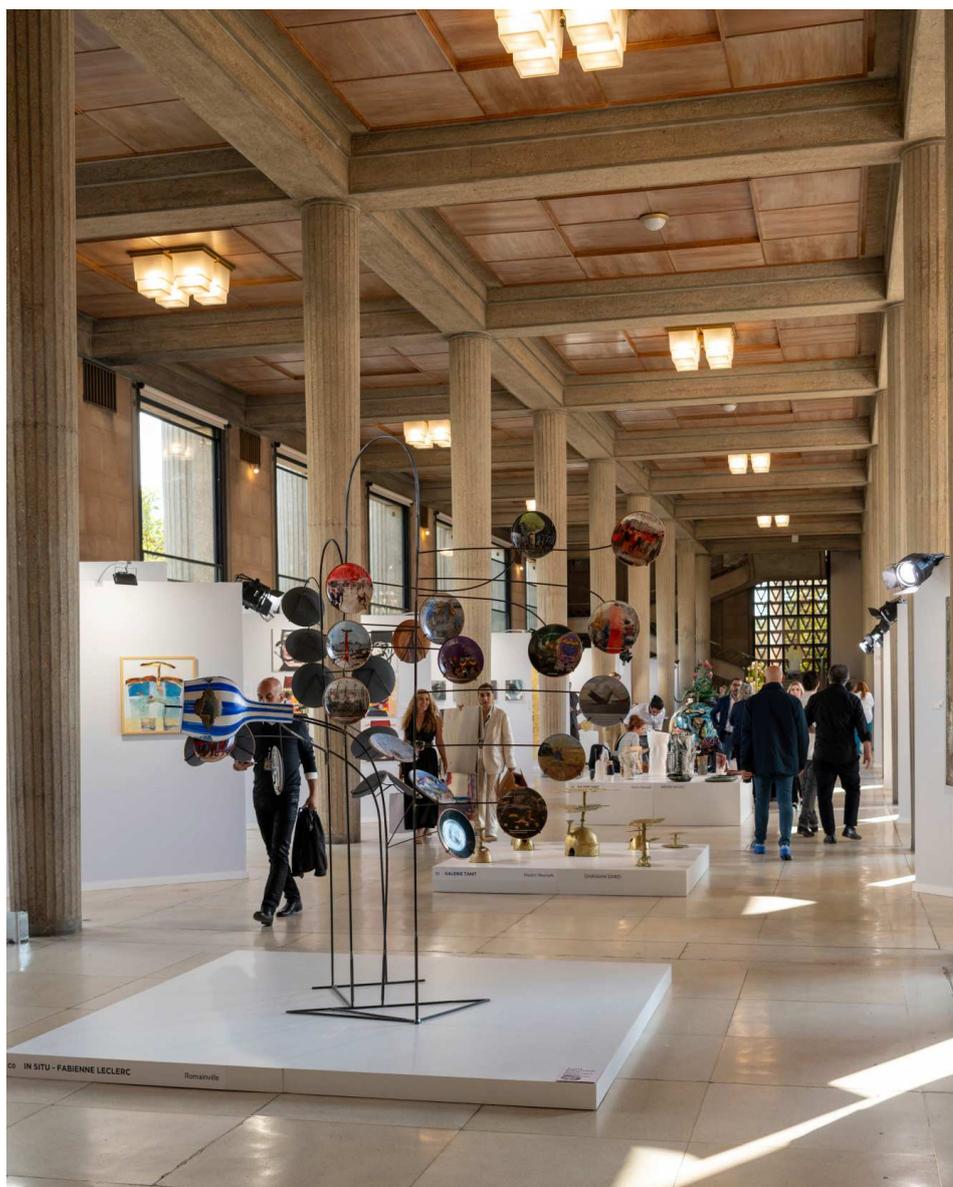
NOMINATIONS

Isabelle de La Bruyère, P.-D.G. d'Opera Gallery

BIENS CULTURELS

Les États-Unis et le Yémen signent un accord bilatéral

Menart : ballon d'oxygène pour artistes libanais et iraniens



Installée pour la première fois au palais d'Iéna, la foire axée sur les scènes du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord a fait la part belle aux artistes contemporains de pays meurtris, porteurs d'un art engagé sans violence.

PAR ARMELLE MALVOISIN

C'est au siège du Conseil économique, social et environnemental (CESE) que s'est tenue la 3^e édition parisienne de la Menart Fair, dédiée aux artistes du MENA (pour « Middle East et North Africa»), accueillant près de 6 000 visiteurs du 14 au 17 septembre. Des collectionneurs principalement français, des représentants de musées et de fondations (le Palais de Tokyo, le musée d'Art moderne de Paris, la Philharmonie, les Fondation Cartier, Hermès, Pinault...) ainsi que des collectifs d'amis de musées (du Palais

de Tokyo et du musée du quai Branly par exemple) ont eu le goût de cette découverte. Lancée en 2010 au Liban par Laure d'Hauteville, avant d'investir, après l'explosion meurtrière de l'été 2021, l'hôtel particulier de la maison de ventes Cornette de Saint-Cyr à Paris, la foire s'est épanouie dans ce nouvel écrin, tout en gardant un format intimiste de 30 exposants qui a favorisé les échanges. La foire existe aussi à Bruxelles depuis cette année, en marge de la BRAFA début février. « Si je devais comparer avec Bruxelles, je dirais que les Belges ont été beaucoup plus acheteurs. Ils achètent par coup de cœur tandis

Menart Fair 2023,
palais d'Iéna.

© Photo Ronan Nouri/The Social Medium.



L'artiste **Hussein Nassereddine** sur le stand de la galerie Fahmy Malinovsky, Paris.

Les peintures de **David Daoud** à la galerie Cheriff Tabet, Beyrouth.

© Photos Armelle Malvoisin.

« Si je devais comparer avec Bruxelles, je dirais que les Belges ont été beaucoup plus acheteurs. Ils achètent par coup de cœur tandis que les Français préfèrent bien se renseigner. »

LAURE D'HAUTEVILLE.



Laure d'Hauteville et Joanna Chevallier entourées par l'équipe de la Menart Fair au palais d'Iéna.

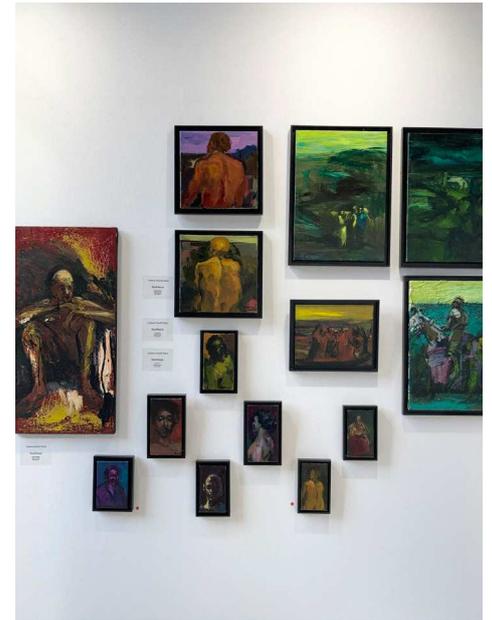
© Photo Roman Nouri/The Social Medium.

Yasmina Hilal,

Punctured,

2022, jet d'encre et chalumeau sur papier acetate, 30 x 40 cm. Zalfa Halabi Art Gallery, Beyrouth.

© Courtesy The Zalfa Halabi Art Gallery.



que les Français préfèrent bien se renseigner », commente Laure d'Hauteville. Ainsi, les achats se sont égrenés jusqu'au dernier jour de la foire, avec la perspective de contacts ultérieurs.

Une scène libanaise très soutenue

L'art libanais était bien sûr présent et attendu à Menart. Charles Arbid, président du CESE Liban, était venu à Paris tout spécialement pour soutenir les artistes. On notait la présence de neuf exposants beyrouthins, soit près d'un tiers des participants. Avec un solo show de peintures de Raouf Rifaï (né en 1954), une star confirmée au Liban avec son personnage récurrent de Darwich, la galerie Nadine Fayad a fait sold out (entre 2 000 et 20 000 euros selon les formats). Chez son compatriote Cheriff Tabet, les dessins et tableaux figuratifs du Libanais David Daoud, également très apprécié dans son pays, sont bien partis (entre 600 et 10 000 euros), à côté des sculptures en bronze de Mireille Honein (de 3 000 à 15 000 euros), décédée l'an dernier. La jeune galerie parisienne Fahmy Malinovsky inaugurait sa première foire avec un solo show de Hussein Nassereddine qui, à travers trois séries, abordait une histoire de la poésie et ses ouvrages perdus. Si les ventes ont été timides pour le jeune artiste franco-libanais, l'intérêt était bien là, ayant lui-même une actualité riche à venir, dont sa présence dans une exposition collective au musée Sursock de Beyrouth à l'occasion de sa réouverture en novembre 2023, mais aussi en 2024 un accrochage individuel au centre d'art Mina et sa participation à la Biennale



Esmâël Bahrani,**Women,**

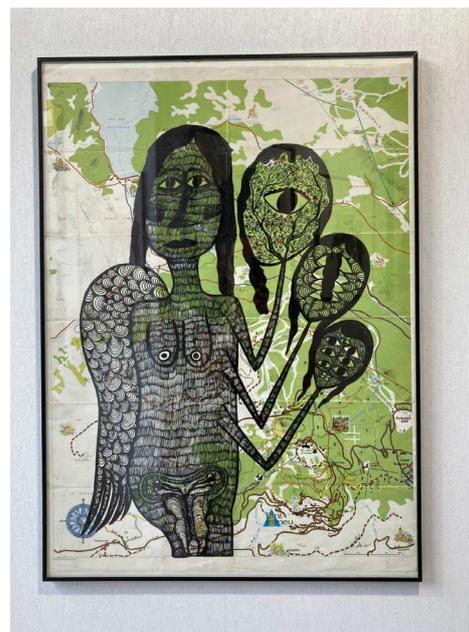
2023, acrylique et technique mixte sur toile, 150 x 190 cm. Myra Myra, Paris.

© Photo Ronan Nouri/The Social Medium.

Sameneh Atef,**Sans titre,**

2022, encre de Chine sur carte géographique 70 x 50 cm. Galerie Polysémie, Marseille.

© Photo Armelle Malvoisin.



d'art contemporain de Riyad. Chez Jacques Ouaiss Gallery (Beyrouth), le public a eu un coup de cœur pour les céramiques en grès blanc de Karine Letayf pour moins de 3 000 euros.

Des artistes iraniens en verve

« *Là où il y a du conflit, il y a toujours de l'art* », résumait la galeriste beyrouthine Zalfa Halabi qui présentait six artistes libanais dont Semaan Khawam (pour moitié syrien), connu comme « Bird man » avec ses représentations d'oiseaux bleus, symbolisant la liberté de se déplacer librement, et Yasmina Hilal dont les objets photographiques uniques se sont bien vendus à 1 200 euros pièce. La création iranienne a été l'autre attrait de la foire. Chez Simine (Paris), cette scène était à l'honneur avec des œuvres du célèbre artiste Fereydoun Ave (né en 1945), parties de 5 000 euros pour un dessin jusqu'à 23 000 euros pour une toile. Beau succès également pour les *Fugues* sur papier inspirées de la poésie persane de l'Iranien Mahmoud Hamadani chez Art on 56th (Beyrouth), autour de 2 000 euros pièce. À la galerie marseillaise Polysémie, cinq artistes iraniens proches de l'art brut ont réjoui les visiteurs entre 1 200 et 12 000 euros, que ce soit les dessins métaphoriques d'ânes de Mahmoodkhan, les chimères en papier mâché imitant la pierre d'Ali Khan (d'origine afghane), les dessins osés

Les sculptures en grès blanc de Karine Letayf. Jacques Ouaiss Gallery, Beyrouth.

© Photo Armelle Malvoisin.



de femmes dénudées de Reza Shafahi, les gentils monstres de Davood Koochaki (1939-2020) ou les dessins sur la situation de la femme en Iran de Samaneh Atef. Notons encore le succès d'Esmâël Bahrani chez Myra Myra (Paris) qui aime représenter des femmes guerrières (entre 750 euros pour un dessin, jusqu'à 7 600 euros pour un grand tableau). « *La force de ces artistes libanais et iraniens est de nous faire comprendre ce qu'ils vivent sans agressivité, commente Laure d'Hauteville. Ils nous emportent avec un art doux - et à la fois très engagé !* »

➔ menart-fair.com